

## De quelle *apokatastasis* parle Ac 3, 21? Réponse par la philologie

Dans un article récent intitulé « [Signification du terme \*apokatastasis\* en Ac 3, 21](#) », j'écrivais ce qui suit :

Le substantif féminin *apokatastasis* (du verbe *apokathistanai*), ne figure qu'une fois (*hapax*) dans la Bible, très exactement, au chapitre 3, verset 21, du *Livre des Actes*.

<sup>BNT</sup> **Acts 3:21** ὃν δεῖ οὐρανὸν μὲν δέξασθαι ἄχρι χρόνων ἀποκαταστάσεως πάντων ὧν ἐλάλησεν ὁ θεὸς διὰ στόματος τῶν ἁγίων ἀπ' αἰῶνος αὐτοῦ προφητῶν.

(hon dei ouranon men dexasthai achri chronôn apokatastaseôs pantôn hôn elalêsen ho theos dia stomatos tôn hagiôn ap' aiônos autou prophêtôn)

Celui que le ciel doit accueillir jusqu'aux temps de la *restauration universelle dont Dieu* a parlé par la bouche de ses saints prophètes. (*Bible de Jérusalem*)

La traduction latine de Jérôme (Vulgate), rend le grec '*apokatastasis*' par '*restitutio*' :

<sup>VUL</sup> **Acts 3:21** quem oportet caelum quidem suscipere usque in tempora *restitutionis* omnium quae locutus est Deus per os sanctorum suorum a saeculo prophetarum

Les traductions en langues vernaculaires ont deux perceptions diamétralement différentes du sens de ce texte.

La traduction la plus largement reçue considère ἀποκαταστάσεως πάντων (apokatastaseôs pantôn) comme une expression idiomatique signifiant « restitution de toutes choses » (ou : restauration universelle), et considère la proposition relative (génitif pluriel) qui la suit - ὧν ἐλάλησεν ὁ θεὸς (hôn elalêsen ho theos...) -, comme se rapportant, par attraction, au substantif ἀποκαταστάσις (apokatastasis).

L'autre traduction, plus minoritaire, comprend ἀποκαταστάσεως πάντων ὧν ἐλάλησεν ὁ θεὸς (apokatastaseôs pantôn hôn elalêsen ho theos) comme une proposition signifiant « la *restauration (ou le rétablissement) de tout ce que Dieu a dit...* ».

Cette incertitude se reflète dans les citations différentes que fait le *Catéchisme de l'Église Catholique* de ce passage.

L'original français cite ainsi :

« ...Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, que le ciel doit garder *jusqu'au temps de la restauration universelle* dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes... » <sup>1</sup>

Tandis que la version anglaise lit :

“ ...the Christ appointed for you, Jesus, whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke* by the mouth of his holy prophets from of old...” <sup>2</sup>

<sup>1</sup> [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P1R.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1R.HTM)

<sup>2</sup> [http://www.vatican.va/archive/ENG0015/\\_P1V.HTM](http://www.vatican.va/archive/ENG0015/_P1V.HTM)

Je me propose ici d'aller plus loin dans l'étude philologique du sens et de l'usage du verbe *apokathistanai* et du substantif *apokatastasis*, qui en est dérivé, dans le Nouveau Testament.

### 1. Pas de saine théologie sans une base philologique solide

Tout d'abord, une remarque de bon sens. Il ne fait aucun doute que les propos relatés par Luc en grec pour une audience grecque ont été émis par Pierre dans sa langue maternelle (araméen), et il est tout à fait improbable que l'apôtre galiléen ait été familier des doctrines cosmogoniques (notamment [stoïciennes](#)) qui utilisaient le terme *apokatastasis*, comme connotant, au sens propre, le retour des corps célestes à leur position initiale, et au sens figuré, la restauration de l'univers dans son intégralité originelle, après sa destruction par le feu.

La recherche moderne s'est assez vite dégagée de ces conceptions mythiques. L'article séminal de Oepke fait date à cet égard, en ce qu'il s'attache à clarifier philologiquement la problématique de *l'apokatastasis pantôn*, de Ac 3, 21 <sup>3</sup> :

« Grammaticalement, ὧν ne peut se rapporter à χρόνων, mais seulement à πάντων, ce qui implique que πάντων ne peut être que neutre et non masculin. Cela implique également que ἀποκαταστάσις ne peut signifier la conversion de *personnes*, mais seulement la reconstitution ou la réalisation de *choses*, car la notion de restauration, qui est si affirmée dans le terme, ne se réfère pas strictement au contenu de la promesse prophétique, mais à tout ce à quoi cette promesse a trait. C'est cela qui est restauré, c'est-à-dire ramené à l'intégrité de création, cependant que la promesse elle-même est réalisée ou accomplie [...] La signification technique de ἀποκαταστάσις est limitée par la clause subséquente, mais s'exprime également par elle. »

Pour sa part, l'article *Apokatastasis* du *Reallexikon für Antike und Christentum* <sup>4</sup>, expose la polysémie du terme. En témoigne le compte rendu de l'ouvrage que fait le n° 31 (1943) de la *Revue de théologie et de philosophie* <sup>5</sup> :

« *Apokatastasis* apparaît : 1. dans l'hellénisme au sens de guérison (langage médical) ; pour les astronomes, le mot désigne la réapparition des mêmes constellations ; pour les Stoïciens, la création nouvelle qui suit la destruction périodique du monde par le feu ; pour les néo-platoniciens, le retour de l'âme dans sa patrie céleste. 2. Le judaïsme emploie rarement ce terme pour parler de l'espérance eschatologique de la venue du monde nouveau succédant au monde présent. 3. Le Nouveau Testament donne au mot le même sens que le

<sup>3</sup> Voir son article consacré au terme ἀποκατάστασις [apokatastasis] dans G. Kittel und G. Friedrich (Hrsg.), *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Bd. 1-11, Stuttgart 1933-1979.

<sup>4</sup> *Reallexikon für Antike und Christentum*. Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt. ..., herausgegeben von Theodor Klauser. Leipzig, Verlag Karl W. Hiersemann, 1941 et suiv. Lieferungen 1-4, Stuttgart, col. 510-516.

<sup>5</sup> Pdf téléchargeable: <http://retro.seals.ch/cntmng?pid=rtp-003:1943:31::321>, p. 124.

judaïsme, mais il précise que le « rétablissement de toutes choses » s'opérera lors du retour du Christ et sera accompagné d'un jugement universel. Le mot est rare, mais on trouve fréquemment la chose sans le mot, en particulier chez Paul. 4. Dans l'Eglise, les Gnostiques parlent du rétablissement des âmes, et font de apokatastasis le synonyme de sôtéria. Origène entend l'expression apokatastasis pantôn en ce sens absolu que le Logos finira par conquérir toutes les âmes... »

D'autres articles, plus éclectiques (et peut-être moins fiables), documentent une large palette de sens et d'usages du terme *apokatastasis* <sup>6</sup>, l'un d'eux précisant avec pertinence que

« des écrits sur papyrus l'utilisent à propos de la réparation de certains bâtiments, de la restitution de biens immobiliers à leurs propriétaires légitimes et de la balance des comptes. » <sup>7</sup>

Malheureusement pour la recherche, la sage réserve des dictionnaires spécialisés <sup>8</sup> n'a pas prévalu, chez nombre de biblistes et de traducteurs du Nouveau Testament, sur une herméneutique plus ou moins radicale et en tout état de cause orientée par des conceptions théologiques, autosuffisantes autant qu'arbitraires, que j'ai cru bon d'illustrer par quelques extraits annotés et commentés d'un ouvrage de théologie récent <sup>9</sup>.

Il faut dire que les commentaires les plus sérieux et qui font autorité, tel, entre autres, celui de Oepke, dans le TWNT <sup>10</sup>, ne contribuent pas à clarifier le sens du substantif grec (ἀποκατάστασις) qui fait problème. En effet, comme on peut le lire dans l'extrait, cité plus haut, consacré par lui à préciser le sens de ce terme, Oepke ne peut se résoudre à trancher entre la connotation de « restauration » matérielle (et donc cosmique) de l'univers, et celle de l'« accomplissement-réalisation » des « promesses » des prophètes <sup>11</sup>. Ce que résume, en ces termes l'auteur cité ci-dessus :

<sup>6</sup> Voir, entre autres, l'article intitulé « Apokatastasis », en ligne sur le site Social Vocabulary, <http://socialvocabulary.com/defines/Apokatastasis> ; et celui de John W. Welch, (de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours), dans *New Testament Word Studies*, avril 1993 : <https://www.lds.org/ensign/1993/04/new-testament-word-studies?lang=eng>.

<sup>7</sup> Article « Rétablissement », dans la bibliothèque en ligne de Watch Tower (Témoins de Jéhovah) : <http://wol.jw.org/fr/wol/d/r30/lp-f/1200003708>. Cf. les articles ἀποκαθίστημι et ἀποκατάστασις dans *The Vocabulary of the Greek Testament illustrated from the papyri and other non-literary sources* by Moulton, James Hope, 1863-1917 ; Milligan, George, 1860-1934 (reprint 1985), p. 62, 63.

<sup>8</sup> Dont le *Vocabulary of the Greek Testament*, cité dans la note ci-dessus.

<sup>9</sup> Simon David Buttica, *L'identité de l'église dans les Actes des Apôtres: de la restauration d'Israël à la conquête universelle*, Volume 174, Walter de Gruyter, Berlin, 2011, P. 131-144. Texte consultable [en ligne](#). Extrait en ligne, annoté et commenté par mes soins : « [Quand l'Écriture est la servante de la théologie : le cas d'Ac 3-4](#) ».

<sup>10</sup> Cf. note 3 ci-dessus.

<sup>11</sup> La majorité des biblistes et des théologiens font de même; tel G. Lohfink : „Die einfachste und ungewezwungenste Erklärung ist die, dass er hier zwei ganz verschiedene Vorstellungen unter einem einzigen Begriff zusammenfasst: Einmal die Vorstellung von

« le terme ἀποκατάστασις fonctionne en 3, 21 de manière polysémique, évoquant autant l'idée d'un "rétablissement final" que l'"accomplissement" de toutes les prophéties scripturaires... »<sup>12</sup>

Il semble que la cause majeure de ce flou découle d'un malentendu philologique, que je vais m'efforcer d'exposer ci-après.

## 2. Une trop longue inattention aux divers emplois du verbe *apokathistanai* et du substantif *apokatastasis* et de leurs équivalents latins

On peut lire en Gn 23, 16, selon la version des Septante :

[...] et Abraham *remit* à Ephrôn le montant que celui-ci avait dit aux oreilles des fils de Hèt, soit 400 sicles d'argent ayant cours chez le marchand<sup>13</sup>.

Le verbe grec rendu ici par « remit » est *apokathistēmi*. La traduction française surprendra seulement quiconque n'est pas familier de la polysémie de ce verbe ni de la consultation du *Vocabulary of the Greek Testament*, de Moulton, Hope & Milligan<sup>14</sup>, à propos duquel un ouvrage cité rapporte que

« des écrits sur papyrus l'utilisent à propos de la réparation de certains bâtiments, de la restitution de biens immobiliers à leurs propriétaires légitimes et de la balance des comptes. »<sup>15</sup>

Il vaut la peine de signaler que *Didyme l'Aveugle* (313-398) emploie le verbe au sens de 'régler', dans la phrase suivante de son commentaire sur la Genèse<sup>16</sup> :

---

der Erfüllung aller Prophezeiungen - die ist lukanisch; dann die Vorstellung einer endgültigen Heilszeit, in der Gott sein Volk und die Welt wiederherstellt - diese zweite Vorstellung wird Lukas [...] der Apokalyptik entnommen haben» (Gerhard Lohfink, „Christologie und Geschichtsbild in Apg 3,19-21“, *Biblische Zeitschrift* (BZ) 13 (1969), p. 240) [...] Texte cité d'après Buttica, *L'identité de l'église*, op. cit., p. 139, note 47.

<sup>12</sup> Buttica, *L'identité de l'église*, Ibid. Les italiques sont miens.

<sup>13</sup> [...] καὶ ἀπεκατέστησεν Ἀβραὰμ τῷ Εφρών τὸ ἀργύριον ὃ ἐλάλησεν εἰς τὰ ὦτα τῶν υἱῶν Χετ τετρακόσια δίδραχμα ἀργυρίου δοκίμου ἐμπόροις. Significatif de l'embarras des spécialistes me paraît être le silence que fait, dans ses notes, le professeur Marguerite Harl sur ce sens peu commun du verbe *apokathistanai*, dans sa précieuse édition de la traduction française du texte grec de la Genèse, ad. loc. : *La Bible d'Alexandrie. I. La Genèse*, éditions du Cerf, Paris, 1986, p. 196. Certes, la traduction - tout à fait pertinente - de ἀπεκατέστησεν par « remit » témoigne que l'utilisation, apparemment insolite, de ce verbe par la Septante n'est pas passée inaperçue. Toutefois, il est regrettable que cet usage, non documenté par les dictionnaires usuels, n'ait pas fait l'objet de la moindre note explicative, et donc que l'attention du lecteur n'ait pas été attirée sur ce fait de langue.

<sup>14</sup> Op. cit., ci-dessus, note 7.

<sup>15</sup> Texte déjà cité, ci-dessus, et voir note 7, plus haut.

<sup>16</sup> Didyme l'aveugle, *Sur la Genèse*, I, 9. Texte inédit d'après un papyrus de Toura. Introduction, édition, traduction et notes par Pierre Nautin, avec la collaboration de Louis Doutreleau - Sources chrétiennes, Cerf, 1977, p. 72-73.

*Apokatasthè[se]tai* de to hôsanei diaphônôn hupo tou proistamenou tês hi[s]torias houtôs...<sup>17</sup>

Cette apparente discordance sera **réglée** de la manière suivante par celui qui établit le récit<sup>18</sup>.

Mais *apokathistêmi* et *apokatastasis* connotent également l'idée de 'donner', ou 'remettre' à quelqu'un quelque chose qui lui revient, en vertu d'un droit ou d'une promesse. C'est très certainement le cas en Ac 1, 6 :

« Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi: "Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas **remettre** à Israël la royauté [qui lui revient, ou lui était destinée] ? »<sup>19</sup>

Si les analyses qui précèdent sont recevables, il ne faudra pas s'étonner de constater que le préfixe apo- n'a pas le sens exclusif de 'restauration', 'restitution', 'rétablissement' dans un état antérieur, et encore moins celui d'« accomplissement » - qui ont trop longtemps été considérés comme évidents et congénitalement inséparables de ce que nous en comprenons dans nos langues vernaculaires. En fait, le préfixe apo- connote *aussi* l'idée d'aboutissement final, de dévolution à un ayant droit, et enfin de ce qui 'revient' à un destinataire désigné<sup>20</sup>.

Dans cette ligne, un autre texte doit retenir l'attention. Il s'agit d'un extrait d'un ouvrage célèbre d'Irénée de Lyon (II<sup>e</sup> s.). Il éclaire en effet d'une lumière inattendue le sens du terme *apokatastasis* :

*Adv. Haer.*, IV, 20, 9<sup>21</sup> : « Et le Verbe parlait à Moïse "face à face, comme quelqu'un qui parlerait à son ami" [Ex 33, 11]. Mais Moïse désira voir à découvert celui qui lui parlait. Alors, il lui fut dit : "Tiens-toi sur le faite du rocher, et je te couvrirai de ma main ; quand ma gloire passera, tu me verras par derrière ; mais ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut voir ma face et vivre" [Ex 33, 20-22]. Cela signifiait deux choses : que l'homme était impuissant à voir Dieu, et que néanmoins, grâce à la sagesse de Dieu, dans les derniers temps [*in novissimis temporibus*], l'homme le verrait sur le faite du rocher, c'est-à-dire dans sa venue comme homme. Voilà pourquoi il s'est entretenu avec lui face à face sur le faite de la montagne [Tabor], en présence d'Élie, comme le rapporte l'évangile<sup>22</sup>, **réalisant** [*restituens*] ainsi à la fin [*in fine*] l'antique promesse. »

On aura remarqué la présence, apparemment surprenante dans ce contexte, dans la version latine de ce passage, du verbe *repraesento* (variante : *praesento*), qui

<sup>17</sup> Αποκαταστατη[σέ]ται δε το ωσανει διαφωνον υπο του προισταμενου της ι[σ]τοριας ουτως...

<sup>18</sup> Traduction retouchée par mes soins, avec l'aide de Sr Maggy Kraentzel.

<sup>19</sup> Οἱ μὲν οὖν συνελθόντες ἡρώτων αὐτὸν λέγοντες· κύριε, εἰ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἀποκαθιστάνεις τὴν βασιλείαν τῷ Ἰσραήλ;

<sup>20</sup> Voir <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Devolution.htm>

<sup>21</sup> Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV, vol. 2, Sources Chrétiennes 100, Cerf, 1965, p. 655-659. Traduction légèrement retouchée par mes soins.

<sup>22</sup> Dans le récit de la transfiguration, en Mt 17, 1-8.

traduit ici le verbe grec *apokathistēmi*, comme en témoigne le fragment grec, utilisé par l'éditeur :

*Adv. Haer.*, IV, 36, 7 <sup>23</sup> : « [...] et c'est pourquoi il a donné le salaire en commençant "par les derniers" (Mt 20, 8), parce que c'est dans les derniers temps [*in novissimis temporibus*] que le Seigneur se manifestant *s'est donné* à tous [*ἀποκατέστησεν*, *repraesentavit*]. »

Ne s'en étonneront que ceux qui ignorent l'utilisation que fait Augustin du même verbe dans le commentaire suivant d'Actes 1, 6 :

« [...] quand les disciples le questionnèrent au sujet de la fin, ils lui demandèrent : *Est-ce en ce temps-ci que tu vas te présenter (praesentaberis / praesentabis)* et *quand sera établi le royaume d'Israël* ? <sup>24</sup> Ils désiraient en effet, ils voulaient voir déjà exister ce royaume : c'est là vouloir le prendre et le faire roi. »

On trouvera un autre exemple de l'embarras des spécialistes dans la Note complémentaire N° 39, afférente à ce passage <sup>25</sup>. L'éditeur y attire l'attention sur l'incertitude de la tradition manuscrite et sur les variantes '*praesentaberis*', '*repraesentabis*'. Il ajoute également ce qui suit, qui est beaucoup plus intéressant pour la présente recherche philologique :

« On remarque par contre, et le fait ne manque pas d'intérêt pour la question [controversée] de l'authenticité augustinienne, que l'*Epist. Ad cath.*, 11, 27, qui recopie *Act.*, 1, 1-8, reproduit le verset sous la forme suivante : Domine si in tempore hoc **restitues** regnum Israhel ? <sup>26</sup> »

Notons encore ces deux occurrences, parmi d'autres, du sens de 'réalisation' du verbe latin *repraesento* et de son substantif *repraesentatio* :

« Il faudra proclamer [le Christ de Marcion] Christ du Créateur s'il a exécuté ses dispositions, s'il a accompli ses prophéties, s'il a porté ses lois, **s'il a réalisé ses promesses** (si **repraesentaverit** promissiones eius)... » <sup>27</sup>

« [...] quel pouvait être le bonheur des gens qui voyaient alors ce que les autres, légitimement, ne pouvaient pas avoir vu puisqu'ils n'avaient pas obtenu la **réalisation** présente (**repraesentationem**) de ce qui n'avait jamais été prédit... » <sup>28</sup>

<sup>23</sup> Irénée de Lyon, *Ibid.*, Livre IV, vol. 2, p. 912-913. Commentaire de la parabole des talents (Mt 20, 1-16).

<sup>24</sup> Augustinus, *In Ioannis Evangelium CXXIV, TRACTATUS XXV* [Ioan.VI,15-44]. Voir l'édition imprimée dans les Œuvres de S. Augustin, 9<sup>ème</sup> série, *Homélies sur l'évangile de St Jean XVII-XXXIII*, Collection des études augustinienes, p. 428-429. La traduction française - plus que discutable ! - est celle de l'éditeur.

<sup>25</sup> *Homélies sur l'évangile de St Jean...*, op. cit., p. 780-781.

<sup>26</sup> L'éditeur indique la référence suivante : *C.S.E.L.* 52, p. 262.

<sup>27</sup> *Adv. Marc.* IV, 6, 4, cité d'après : Tertullien, *Contre Marcion*, Tome IV (Livre IV), Texte critique par Claudio Moreschini, Introduction, traduction et commentaire par René Braun, Sources Chrétiennes N° 456, édit. Du Cerf, Paris, 2001, p. 90, 91.

<sup>28</sup> *Adv. Marc.* IV, 25, 12, *Id.*, *Ibid.*, p. 324, 325.

***Brève conclusion***

Ayant déblayé le terrain par cette brève enquête - dont on voudra bien excuser la technicité (indispensable pour garantir le sérieux de l'entreprise) -, je pense être en mesure de procéder à l'étude proprement exégétique et théologique de la notion d'apocatastase dans la Bible. Ce sera l'objet d'un prochain article.

© Menahem Macina

(Mise à jour du 6 juillet 2015)